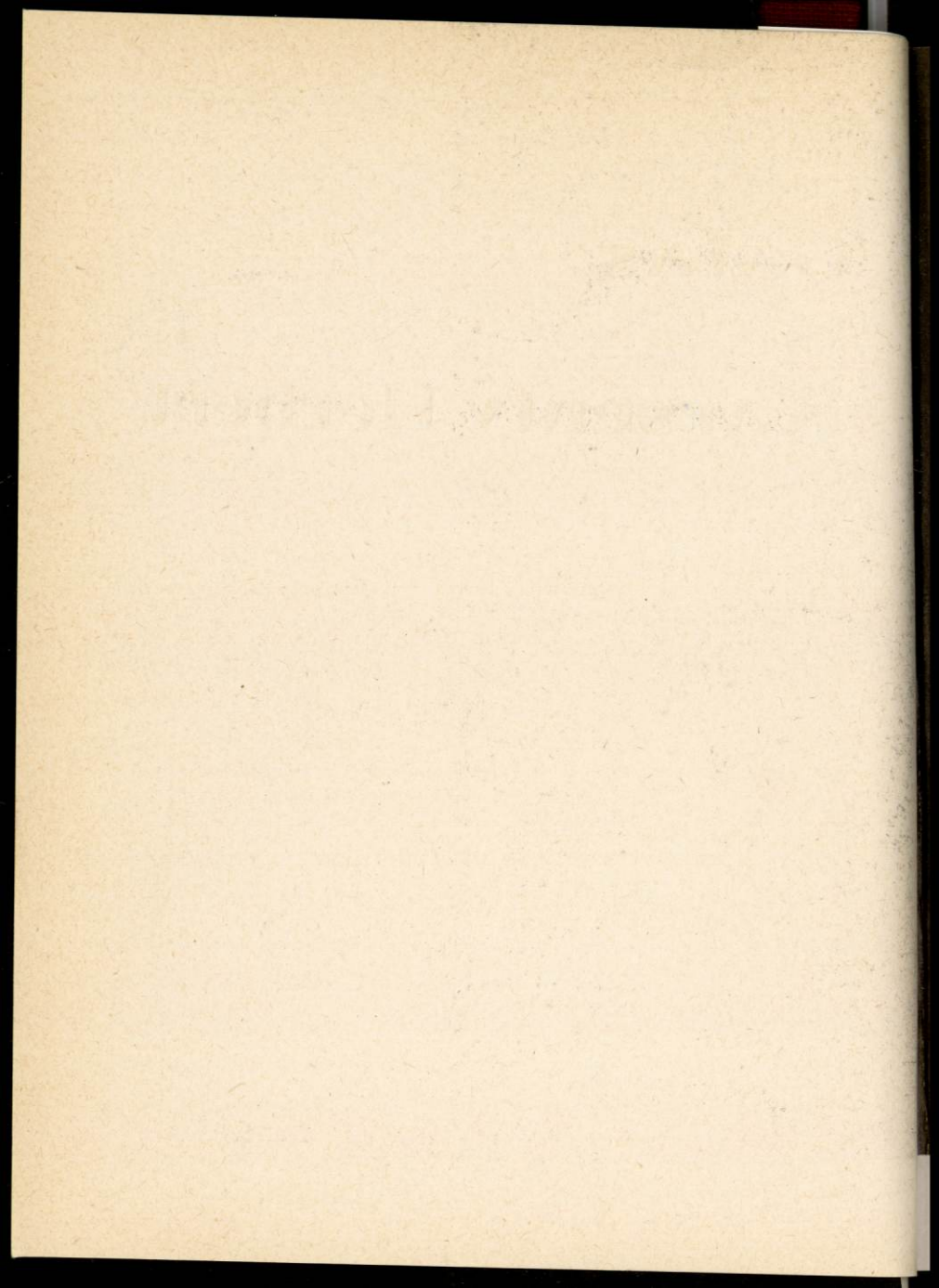


Galas

Karsenty-Herbert

Fanny

SAISON 1968.1969



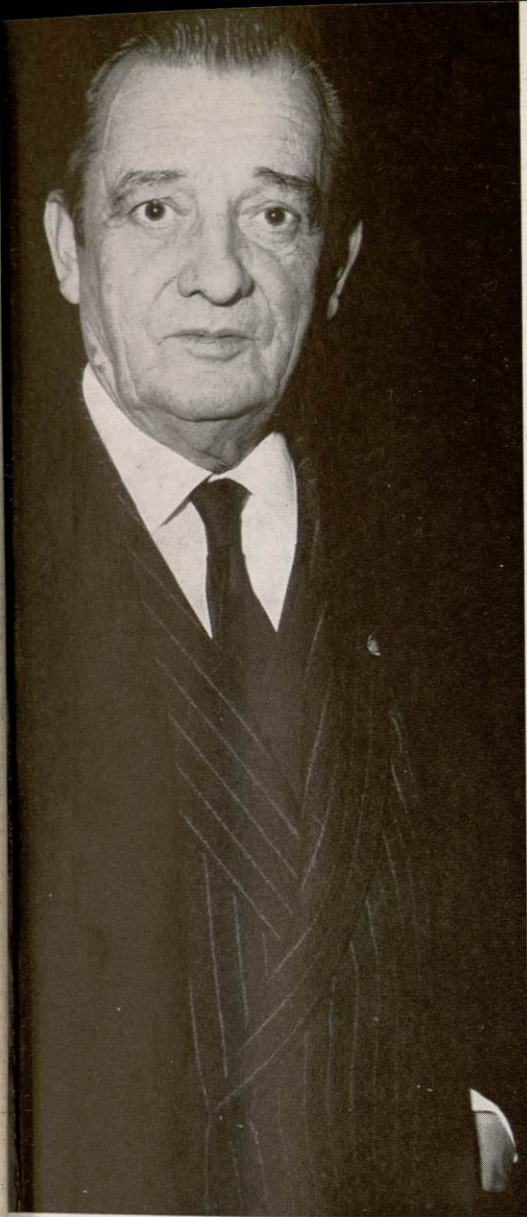


photo Bernard

**Extrait du discours de  
Jérôme THARAUD lors  
de la réception  
de MARCEL PAGNOL  
à l'Académie Française :**

« Les personnages de Marcel Pagnol ? Des Marseillais de bonne et vieille race, une petite vie de bonne humeur, de sentimentalité candide, de fureur vite apaisée.

Un peuple d'une fantaisie cocasse, d'une vanité naïve qui, en dépit des apparences, ne se prend pas toujours au sérieux, se grise sans doute de soleil et de mots, mais se situe toujours au-dessus du ridicule. Des personnages, enfin, qui parlent le langage qu'ils doivent parler, car ils ne sauraient en parler un autre. »



Marcel Pagnol



**PROGRAMME D'ABONNEMENT**  
SAISON 1968-1969

JACQUES FRANÇOIS - CLAIRE VERNET  
de la Comédie-Française

**LE CHEVAL ÉVANOUÏ**

de FRANÇOISE SAGAN  
VICTOR LANOUX et HÉLÈNE DUC

MARTINE SARCEY - RENAUD MARY - EVELYNE DASSAS  
et MICHEL ROUX

**COMME AU THÉÂTRE**

de FRANÇOISE DORIN

JEAN-PIERRE CASSEL  
PERRETTE PRADIER et GUY TRÉJEAN

**BLACK COMEDY**

de PETER SHAFFER - Adaptation de BARILLET et GREY

ROBERT LAMOUREUX

**FREDERIC**

de ROBERT LAMOUREUX  
avec  
MAGALI de VENDEUIL

JEAN LE POULAIN  
MICHELINE DAX et JACQUES BODOIN

**INTERDIT AU PUBLIC**

de JEAN MARSAN

DANIELLE DARRIEUX

**L'AMOUR QUELQUEFOIS...**

Spectacle en 2 parties, joué et chanté  
Texte de GUY DE MAUPASSANT et JULES RENARD - Chansons nouvelles  
GENEVIÈVE KERVINE - JEAN BRETONNIÈRE

PAUL MEURISSE

**L'ESCALIER**

de CHARLES DYER - Adaptation de LOUIS VELLE  
avec  
GABRIEL CATTAND

HENRI VILBERT  
LUCIEN BARJON et CATHERINE ROUVEL

**FANNY**

de MARCEL PAGNOL  
de l'Académie Française

PIERRE VANECK - ALFRED ADAM  
MARIE DÉA et EVELYNE DANDRY

**PYGMALION**

de GEORGE BERNARD SHAW - Adaptation de CLAUDE-ANDRÉ PUGET

FRANÇOIS PÉRIER

**UN JOUR, J'AI RENCONTRE LA VERITE**

de FÉLICIEN MARCEAU  
GENEVIÈVE BRUNET - ODILE MALLET  
MADELEINE BARBULÉE

## Henri Vilbert

Le 9 mars 1929 — c'est-à-dire il y a quarante ans — eut lieu la répétition générale de « Marius » au Théâtre de Paris. Le jeune Henri Vilbert jouait le rôle de l'agent de police. On ne le porta pas en triomphe à la sortie ; mais dans une courte scène de cinq ou six répliques, il eut un très joli succès personnel.

Depuis cette soirée, il a joué presque tous les rôles masculins de la trilogie marseillaise, sauf celui de M. Brun, et lorsque nous perdîmes notre grand Raimu, il eut le courage de lui succéder dans le rôle de César ; et quoiqu'il l'eût vu jouer plus de cinq cents fois par ce prodigieux comédien, et malgré son admiration pour lui, il n'essaya pas de l'imiter, mais il joua le rôle avec sa propre nature, et obtint un très grand succès que nous n'osions pas espérer.

Fort heureusement pour lui sa carrière ne s'est pas bornée à mes pièces marseillaises.

Enfin, j'ai plaisir à rappeler ici qu'à la biennale de Venise, en 1953, en pleine possession de son talent, il a mérité et obtenu la plus haute récompense que puisse espérer un comédien : le Lion d'Or qui confirme le talent de meilleur acteur de production cinématographique mondiale de deux années.

On le verra ce soir dans Fanny incarner le personnage de Panisse, qui est le plus important de cette pièce, et qui me semble le plus proche de son temps et de ses talents de comédien : le pittoresque, la simplicité, la sincérité et une émotion d'une qualité rare, à la fois directe et profonde, qui va droit au cœur.

studio Vallois



Henri Vilbert

*les robes de*

**Catherine Rouvel**

ont été créées par

**VAGER NASTAT**

**REAL**

**65-67, Faubourg St-Honoré**

**Paris 8<sup>e</sup>**

photo x



▨ Catherine Rouvel

ivel

ar

TAT

EAL

onore

ris 8<sup>e</sup>



Le  
"drink"  
des  
Gens  
Raffinés

# Schweppes

"INDIAN TONIC"

PUBLI. EDITORIAL 7-23

NE CONTENANT NI ALCOOL, NI EXCÈS DE SUCRE, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBOUMPSURE

photo lorwitz



▨ Lucien Barjon

Le  
drink  
des  
Gens  
affiné

pes  
DNIC

L'EMBONPOINT

# CINZANO le bianco



des vins de raisins frais  
des muscats  
une sélection de plantes méditerranéennes

# définitions du théâtre

## le tragique quotidien

Il y a un tragique quotidien qui est bien plus réel, bien plus profond et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures. Il est facile de le sentir, mais il n'est pas aisé de le montrer parce que ce tragique essentiel n'est pas simplement matériel ou psychologique. Il ne s'agit plus ici de la lutte déterminée d'un être contre un être, de la lutte d'un désir contre un autre désir ou de l'éternel combat de la passion et du devoir. Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre. Il s'agirait plutôt de faire voir l'existence d'une âme en elle-même, au milieu d'une immensité qui n'est jamais inactive. Il s'agirait plutôt de faire entendre par-dessus les dialogues ordinaires de la raison et des sentiments, le dialogue plus solennel et ininterrompu de l'être et de sa destinée. Il s'agirait plutôt de nous faire suivre les pas hésitants et douloureux d'un être qui s'approche, ou s'éloigne de sa vérité, de sa beauté ou de son Dieu. Il s'agirait encore de nous montrer et de nous faire entendre mille choses analogues que les poètes tragiques nous ont fait entrevoir en passant. Mais

Cette page que vous retrouverez, au cours de l'année, dans nos programmes, a pour but de vous faire connaître les opinions les plus diverses sur l'Art du Théâtre exprimées par des auteurs, acteurs, metteurs en scène, philosophes, de tous temps et de tous pays.

(à suivre)

## Maurice Maeterlinck

voici le point essentiel ; ce qu'ils nous ont fait entrevoir en passant, ne pourrait-on tenter de le montrer avant le reste ? Ce qu'on entend sous le roi Lear, sous Macbeth, sous Hamlet par exemple, le chant mystérieux de l'infini, le silence menaçant des âmes ou des Dieux, l'éternité qui gronde à l'horizon, la destinée ou la fatalité qu'on aperçoit intérieurement sans que l'on puisse dire à quels signes on la reconnaît, ne pourrait-on par je ne sais quelle interversion des rôles, les rapprocher de nous tandis qu'on éloignerait les acteurs ? Est-il donc hasardeux d'affirmer que le véritable tragique de la vie, le tragique normal, profond et général, ne commence qu'au moment où ce qu'on appelle les aventures, les douleurs et les dangers sont passés ? Le bonheur n'aurait-il pas le bras plus long que le malheur et certaines de ses forces ne s'approcheraient-elles pas davantage de l'âme humaine ? Faut-il absolument hurler comme les Atrides pour qu'un Dieu éternel se montre en notre vie et ne vient-il jamais s'asseoir sous l'immobilité de notre lampe ?

(Le Trésor des Humbles, 1896)

**Et pour vous que représente le théâtre ?**

**Donnez-nous votre opinion. Si vous le désirez, écrivez-nous à GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle Paris 9<sup>e</sup>**




FUMS GRÈS PARIS



# histoire de Fanny

par Marcel Pagnol



Pendant les représentations de Marius, mon ami Lehmann, qui présidait le contrôle de la Boîte à Sel, m'avait souvent conseillé d'écrire la suite de Marius.

— Tous les soirs, me disait-il, tous les soirs depuis deux ans, il y a deux ou trois spectateurs qui réclament une suite, parce que ça ne peut pas finir comme ça, c'est trop triste... Alors, moi, pour les consoler, je leur dis que tu as commencé à écrire la suite, et que ça sera encore mieux que Marius. Si tu te chatouillais un peu l'imagination, tu me ferais plaisir à moi aussi. Car enfin, il reviendra, ce Marius. Et alors, qu'est-ce qui va se passer ?

J'y avais pensé, moi aussi, et j'en avais parlé à Pierre Brisson en dinant avec lui dans un restaurant des boulevards. Il ne me parut pas très chaud.

— J'aimerais mieux, dit-il, une nouvelle pièce. Un auteur qui écrit une

suite risque de donner l'impression qu'il est à bout de souffle, et qu'il tire sur la même ficelle, faute d'imagination.

Mais après réflexion, il reprit :

— A moins que la seconde pièce n'ait une valeur en soi, et qu'elle puisse intéresser un public qui ignore l'existence de la première...

C'était tout justement ce que j'avais eu l'intention de faire. J'en parlai à Volterra et je lui racontai le sujet de FANNY, un soir, à table. Il l'accepta aussitôt.

Léon voulut commencer immédiatement les répétitions : après avoir relu mon ouvrage, je lui demandai de m'accorder encore deux ou trois semaines pour refaire certaines scènes, qui ne me plaisaient plus.

Léon haussa les épaules, m'affirma que j'allais abîmer mon ouvrage et que l'auteur dramatique fait des pièces comme un figuier fait des figues, c'est-à-dire sans rien y comprendre.



La veille de la Générale, Lehmann m'annonça que deux places étaient louées pour la première. Il ne déco-lerait pas.

— Deux fauteuils loués ! disait-il. Pas trois, pas quatre. Deux ! Dans toute ma carrière, dans les pires catastrophes, je n'ai jamais vu cela ! Voilà comment ils sont ! Ça vient vous pleurer dans le gilet pour réclamer la suite, et ça vous laisse tomber froidement ! Ils n'ont même pas la curiosité de voir M. Harry Baur, qui est formidable,



avec **MARK S 709** bi-format

le son est encore plus simple,  
et c'est bien le son qui fait vivre l'image !

alors... valorisez vos films à 100 %

avec

**leumig**

une gamme complète  
de projecteurs  
muets ou sonores  
mono ou bi-format  
de 665 F à 2.024 F

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES AGRÉÉS

ni la pièce de l'auteur, qui est bien mieux que Marius... Enfin, il n'y a rien à faire, c'est comme ça.

Le soir de la Générale arriva. Volterra avait fait grandement les choses.

A la fin du premier acte, la partie semblait gagnée, et nos espions de l'entr'acte vinrent nous rapporter les propos rassurants qu'ils avaient entendus dans les salons.

Le second acte fut coupé plusieurs fois par des applaudissements et la représentation fut un grand succès.



Le lendemain matin, vers 10 heures, le téléphone me réveilla. C'était Lehmann.

— Viens tout de suite ; le patron veut te voir.

— Pourquoi ?

— Ma foi, je n'en sais rien... Peut-être quelques petites coupures.

— Dis-lui qu'après le succès d'hier au soir, je ne vois absolument rien à couper.

— Viens le dire toi-même.

Et il raccrocha.

Inquiet et furieux, je partis pour le théâtre.

Une longue queue sortait du hall et s'allongeait sur le trottoir de la rue Blanche.

Lehmann, triomphal, m'accueillit.

— La queue n'arrive pas encore à la rue La Bruyère, mais elle l'atteindra vers midi...

Il n'était nullement question de coupures. Le patron, grand expert en publicité, avait demandé un service d'ordre, comme s'il redoutait quelque bagarre, et trois superbes gardiens de la paix, visibles de fort loin, canalisèrent le flot descendant : alors Lehmann téléphona aux « écho-tiers » qu'il avait dû appeler la police pour contenir « la ruée d'une foule en délire », pendant que la caissière, avec une rapidité magique, distribuait loges et fauteuils.



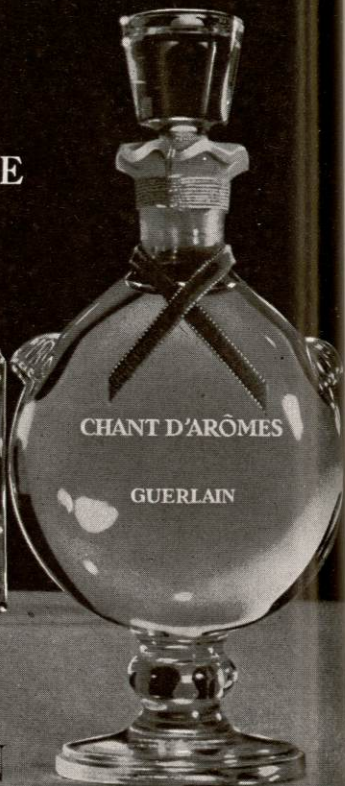
Voilà l'un des mystères du théâtre, car il ne s'agit pas d'un fait unique mais d'un cas général.

Dix heures à peine après le dernier rideau, tous ces gens, au réveil, avaient appris notre succès, avant que l'opinion des critiques se fut exprimée dans les journaux... D'ailleurs, pour un échec, le résultat est inversement le même.

Une seule explication vient à l'esprit : les spectateurs de la Générale ont téléphoné à leurs amis, mais c'est difficilement croyable. Il faudrait que plusieurs centaines d'entre eux aient pris la peine d'appeler leurs connaissances vers 1 heure du matin, ou dès leur réveil. On peut invoquer également les courtes notes du « soiriste » qui paraissent dans quelques journaux du matin, mais cette explication qui me semble insuffisante est sans doute la seule possible, et elle prouve le très grand intérêt que le public parisien accorde à l'art dramatique.

Elle aime CHANT D'ARÔMES

Il aime  
HABIT ROUGE



GUERLAIN  
PARFUMEUR A PARIS

68, CHAMPS-ÉLYSÉES - 2, PLACE VENDÔME - 93, RUE DE PASSY - 29, RUE DE SEVRE

# Fanny

trois actes et quatre tableaux  
de **Marcel Pagnol**

de l'académie française  
mise en scène de Henri Vilbert

## *distribution*

<i>César</i>	Lucien Barjon
<i>Panisse</i>	Henri Vilbert
<i>Marius</i>	Alain Hitier
<i>Escartefigue</i>	Jean Franval
<i>m. Brun</i>	Max Desrau
<i>le chauffeur</i>	Georges Rostan
<i>le facteur</i>	Albert Rieux
<i>le docteur</i>	
<i>Fanny</i>	Catherine Rouvel
<i>Honorine</i>	Anne Roudier
<i>Claudine</i>	Gilberte Rivet

administration  
générale

direction de la scène

Albert Rieux

Roger  
Vangramberen

# si c'est en France



## allez-y par Air Inter

500 liaisons régulières par jour qui relient 31 villes escales entre elles !  
Nous tissons sur l'ensemble du territoire français un réseau d'une densité telle  
qu'il vous permet d'atteindre, pratiquement,  
n'importe quel centre économique ou touristique en 1 h de vol en moyenne.  
Et comme 1 heure sur AIR INTER vaut approximativement 150 francs...  
...vous conviendrez que voyager par avion en France,  
c'est bien pratique et finalement, pas très onéreux.

**AIR INTER**  
LIGNES AERIENNES INTERIEURES

232 rue de Rivoli - Paris 1<sup>er</sup> - tél. 742.07.69 - Réservation tél. 587.81.81

ce



er



## analyse

---

L'intérieur du Bar de la Marine. César se promène de long en large, tandis que Fanny lit tout haut la lettre que Marius vient d'écrire... lettre qui ne déborde pas d'autant de joie qu'on aurait pu le croire et qui montre que si Marius est content de son sort actuel — il est matelot à bord d'un bateau océanographique — sa nouvelle vie ne lui a pourtant pas fait oublier Marseille ni les êtres qui le touchaient de près.

César, dans la réponse qu'il dicte à Fanny, voudrait bien dire à son fils tout le trouble et tout le chagrin qu'a causé son brusque départ, mais Fanny, qui aime visiblement encore Marius, s'y oppose...

La scène suivante nous fera connaître les angoisses d'Honorine, la mère de Fanny, qui n'a qu'un désir : la voir mariée, et qui espère que Panisse, le maître voilier, persévèrera dans son idée de l'épouser.

Or, maître Panisse arrive, venant faire sa demande officielle. Tout irait donc pour le mieux, si...

pubblinter pubblinter



**MARTINI**

L'APERITIF

**MARTINI**



photo x



■ Anne Roudier

NI

CRITIF



# l'envers du théâtre

par albert rieux

(à suivre)

Tout un monde ignoré du spectateur s'agite, vit, a ses joies et ses souffrances derrière les portants et les décors, qui le dérobent à la vue.

Grandeurs et servitudes de la vie théâtrale, misères, luttes et triomphes, déroulent leurs péripéties autour des coulisses.

Suivez-nous derrière le rideau... et sur les routes de France.

En quelques lignes, et en une série de courts articles, nous allons essayer de faire revivre la vie des comédiens d'autrefois et ces petits métiers pittoresques aujourd'hui disparus.

## à la broche ou à la cane ?

Certains cafés, proches de la Porte Saint-Martin, étaient fréquentés par des acteurs en quête d'engagements. Installés devant l'inévitable café-crème, philosophes, remâchant des souvenirs de succès transformés par le temps en triomphes, ils attendaient l'imprésario ou le directeur de tournées qui viendraient les engager pour suppléer un de leurs pensionnaires défaillants.

Ils possédaient plusieurs pièces à leur répertoire et pouvaient remplacer un comédien au pied levé, sans l'ombre d'une répétition. On faisait appel à eux pour « sauver » une représentation en grande banlieue ou dans un établissement de la périphérie parisienne.

A peine contactés, ils posaient la question rituelle : « A la broche ou à la cane ? »

A la « broche » signifiait que l'on devait suivre le texte de la brochure et s'en tenir le plus fidèlement possible à l'œuvre de l'auteur.

A la « cane » (abréviation de canevas) voulait dire que l'on pouvait donner libre cours à la fantaisie et que la soirée se passait en improvisations plus ou moins bien réussies selon l'humeur et l'esprit des interprètes en présence.

Un seul point sur lequel le directeur se montrait intransigeant : Terminer avant minuit. Le plus délicat, en effet, était de freiner l'imagination de ces gens de la balle, chacun ayant la prétention d'avoir le dernier mot. Il en résultait une série de rebondissements imprévus, étrangers la plupart du temps à ce que l'infortuné auteur avait écrit.

Parfois, par mesure d'économie, certains personnages secondaires jugés inutiles au déroulement de l'action par le chef de troupe, étaient purement et simplement supprimés.

La petite histoire du théâtre mentionne une représentation de « RUY BLAS » où la foule des ministres prévaricateurs était représentée par un seul acteur.

On connaît la fameuse apostrophe : « Bon appétit, Messieurs, ô ministres intègres. »

Elle était devenue :

« Bon appétit, Monsieur, ministre très intègre. »

C'est fou ce que l'on pouvait reprocher à ce malheureux d'avoir volé à l'Espagne.

Pauvre Victor Hugo... Mais aussi : pauvre public !



une tournée de jadis très peu motorisée

## anecdotes sur Marcel Pagnol

A l'époque de ses débuts à Paris, Marcel Pagnol logeait dans une modeste chambre où, tard dans la nuit, il tapait ses textes à la machine.

Gênés par le bruit du clavier, ses voisins de palier finirent par se plaindre au concierge de l'immeuble.

Celui-ci en fit la remarque à Pagnol. « Mais enfin, Monsieur Marcel, que tapez-vous donc ainsi des nuits entières ? »

« Des pièces de théâtre. »

« Des pièces de théâtre ? Eh bien, voyez-vous, moi... je n'aurais pas la patience ! »

Après le triomphe de « Topaze », Marcel Pagnol quitte l'enseignement.

Emotion du père du futur académicien :

« Tu abandonnes le lycée Condor-

cet, lui dit-il, mais alors de quel vis-tu maintenant ?

Marcel Pagnol aime se plaindre lui-même au sujet de son admission à l'Académie Française :

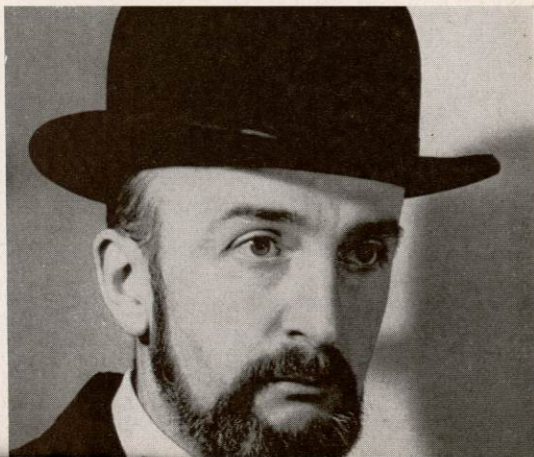
« C'était pendant l'occupation avoue-t-il, on faisait la queue chez le boulanger, chez le boucher, chez l'épicier, chez le tripiier. On faisait la queue devant les cinémas, aux guichets des théâtres... Pour un oui pour un non on faisait la queue. Un matin, passant quai de Conti, je vis une interminable queue, et, tout naturellement, tant il est vrai que cette habitude était passée dans les mœurs parisiennes, je pris place au bout de la file. Lorsque mon tour arriva, quelle ne fut pas ma surprise de me trouver devant la porte de l'Académie où un employé recevait les demandes d'admission. C'est ainsi que je fus amené à poser ma candidature... »

Gilberte Rivet



photo T. Fiaz

photo x



Max Desrau

ors de qu

e plaisante  
on admisso  
e :

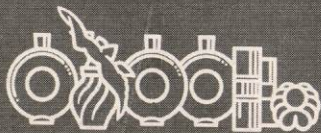
l'occupation  
queue che  
oucher, che  
r. On fais  
linémas, au  
Pour un ou  
a queue. U  
Conti, je v  
ue, et, tou  
est vrai que  
sée dans les  
pris place a  
e mon tou  
pas ma sur  
vant la porte  
employé rece  
d'admission  
amené à po

# L'AIR DU TEMPS

parfum romantique

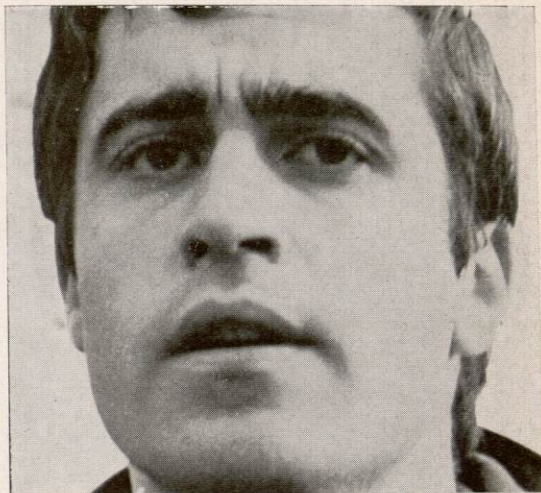
de

Nina Ricci



Parfum. Eau de Toilette. atomiseurs. aromatique-spray. crème parfumée. savons parfumés. talc. bains moussants

Alain Hitier



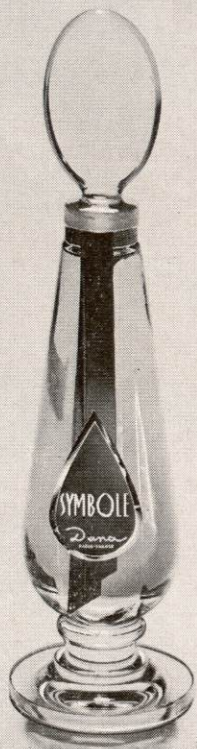
*photo Ph. Jourde*

*photo x*



Jean Franval

SYMBOLE  
LE  
NOUVEAU PARFUM  
DE  
*Dana*



M  
Albert Rieux



photo J. Libert

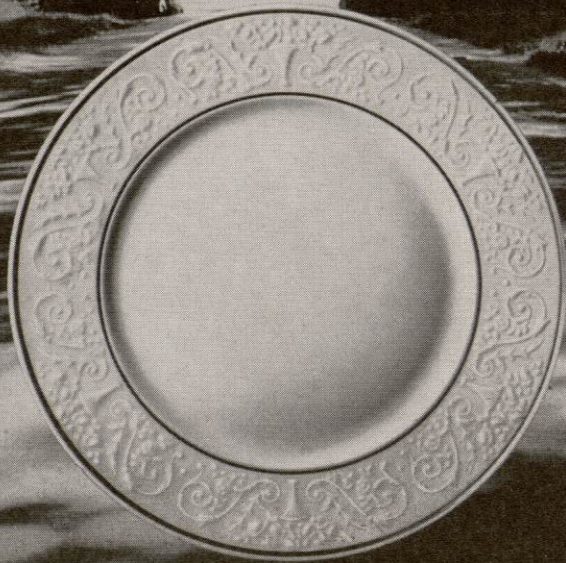
studio St-Clair



Georges Rostan

PORCELAINE DE  
**Raynaud**  
**LIMOGES**

Fabrique depuis 1856



Si vous pénétrez, par hasard, au-delà de la porte de fer qui partage dans un théâtre le bloc-salle du bloc-scène, dans ce sanctuaire « interdit au public où circule à l'heure du spectacle, dans une activité fébrile, tout un monde insolite, vous pourrez peut-être entendre avec surprise tel comédien affirmer avec satisfaction à son partenaire qu'il vient « de faire un malheur », tel autre reprocher qu'on l'a « laissé en carafe » ou qu'on lui a « grillé ses effets. » C'est que depuis longtemps le théâtre a son argot, souvent parfaitement inintelligible au profane.

Aussi, nous nous proposons de vous initier, dans nos programmes, à une terminologie qui vous aidera, peut-être, à mieux connaître cet univers mystérieux des « coulisses », en espérant qu'elle vous amusera pendant quelques instants.

## **aujourd'hui**

*appeler Azor  
faire un effet*

*prendre un bide  
ou boire une tasse  
ou ramasser la pelle*

*recevoir un morceau de sucre  
sortir sur le ventre*

*avoir sa concierge  
dans la salle  
faire un malheur*

*manger des côtelettes  
tirer la couverture*

*mordre les répliques  
ou griller les effets*

*laisser un acteur en carafe  
ou le laisser sécher*

*savoir son rôle au rasoir  
faire des cuirs*

*avoir besoin d'un démêloir  
jouer au pied levé*

*jouer au canevas  
ou à la cane*

*nager ou barboter  
ou faire de la toile*

## **« l'argot du comédien »**

siffler  
provoquer le rire du public sur  
une réplique ou un mot  
rater son effet

être applaudi à son entrée  
ne pas être applaudi en sortant  
de scène

recevoir un bravo isolé qui part  
à l'improviste

obtenir un gros succès au désespoir du voisin

être couvert d'applaudissements  
mettre en valeur son rôle au détriment de son partenaire  
comportement inamical d'un acteur pour empêcher son partenaire d'être applaudi

faire attendre son entrée ou sa réplique

le savoir à la perfection  
faire des erreurs de texte

bafouiller

remplacer immédiatement un comédien empêché

donner le plan d'une scène et improviser dessus (expression datant de la Comédia del Arte

efforts du comédien qui a un trou de mémoire, pour en sortir

HENRI VILBERT

Tailleur :

**VOULICH**

51, r. Saint-Anne, Paris

Chemisier :

**GEF**

14, r. de Clichy, Paris

JEAN FRANVAL

ALAIN HITIER

Tailleur :

**Maison HENRY THIERY**

17, r. Aubert, Paris-9<sup>e</sup>

CATHERINE ROUVEL

Robes :

**VAGER NASTAT RÉAL**

65-67, Fg Saint-Honoré,



Chapeaux :

**LÉON**

21, r. Daunou, Paris-2<sup>e</sup>

Chemises de scène :

**100.000 CHEMISES**

Gants :

**NEYRET**

15, r. d'Uzès, Paris

Le café de « CÉSAR »  
est aimablement  
approvisionné par :

**PASTIS DUVAL**

**MARTINI**

**SAINT-RAPHAËL**

Les accessoires  
du magasin  
de « PANISSE » sont de :

**La Maison MÉTAYER**

135, r. St-Antoine, Paris

Décors construits dans nos ateliers sous la direction technique de **Gérard KERYSE** (chef constructeur **Alex DESBIOLES**) et peints par **J.R. BUISSON**.

**O.P.E.R.A.**

Office Parisien d'Édition et de Réalisations Artistiques  
17, Passage Pouchet - Paris-17<sup>e</sup>

BAT. 27-64

*Retenez ces adresses...*

**GRAND HOTEL  
TOULOUSE  
BAR CINTRA**  
DINERS APRÈS SPECTACLE

**STRASBOURG**  
Les 2 hôtels recommandés au  
centre de la ville, PLACE KLEBER  
**HOTEL MAISON ROUGE  
NOUVEL HOTEL**  
Grand parking souterrain  
500 places, en face de l'hôtel

RESTAURANT DU  
**SPLENDID HOTEL ★★★★★**  
40, Allées d'Orléans  
**BORDEAUX**

**HOTEL BEULAC**  
"L'Hôtel sur l'eau"  
**NEUCHÂTEL**  
1<sup>er</sup> Rang - 2 Restaurants  
Tél. : 5-88-22

**HOTEL MUNDIAL**  
Au cœur même de LISBONNE  
Rue D. Duarte, 4 - Tél. : 863101  
Téleg. : MUNDOTEL

**HOTEL DE FRANCE**  
NANTES  
Restaurant "**L'OPERA**"  
Diners après spectacles

**HOTEL ALEXANDRA**  
LAUSANNE  
Au centre dans son parc - Rénové en 1967  
20, av. de Rumine - Tél. 22.28.06

**HOTEL MARHABA  
CASABLANCA**  
L'Hôtel le plus moderne  
d'Afrique du Nord  
Télg. : MAHARBA-CASABLANCA  
Téléph. : 667-31 à 39

**LA TOUR BLANCHE**  
Hôtel Restaurant panoramique  
du Super-Toulon  
Sa piscine - Son bar  
Son ambiance Club  
TOULON

**HOTEL ELITE**  
1<sup>er</sup> Rang - Tél. 2-54-41  
BIENNE  
Après le spectacle, son bar "Le Chambord"

*Ce sont les hôtels préférés  
de nos acteurs...*



*charme et élégance... Parfum Madame Rochas*

MARCEL ROCHAS